

L'unité du genre humain

I Galland – 979-10-231-1609-0

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

L'unité et la diversité

LE POLYGÉNISME ET LA DIVERSITÉ DES CULTURES
COMME EXPRESSION DE L'UN.
GIORDANO BRUNO DÉFENSEUR DES INDIENS
CONTRE L'IDÉOLOGIE COLONIALE

Sébastien Galland

Dans *Le Souper des cendres*, Giordano Bruno se livre à une attaque en règle de la conquête et de la domination occidentale du Nouveau Monde en se fondant sur une éthique non pas des intentions mais des conséquences. Les grands navigateurs, ces modernes Tiphys au premier rang desquels figure Christophe Colomb, ont surtout « découvert le moyen de troubler la paix d'autrui, de violer les génies ancestraux des peuples, de confondre ce qu'avec prévoyance la nature avait distingué, de redoubler les maux du monde par les effets du commerce, de créer une chaîne de vices d'une génération à l'autre, de propager avec violence des folies sans précédents, de semer des désordres inouïs sur des terrains encore vierges¹ ». L'irruption des Européens au Mexique, dans les Andes, les Caraïbes ou au Brésil produit le chaos, les altérations et les discordes, en renversant les appareils politiques, les hiérarchies ancestrales et les enseignements traditionnels en usage dans les sociétés indigènes, que ce soit avec les guerres, les déportations, les épidémies, l'interdiction des pratiques idolâtres ou plus simplement avec la juxtaposition, puis l'imbrication, de groupes humains anciens et nouveaux – les envahisseurs n'étant pas non plus épargnés par les tumultes, contraints à s'adapter du fait de l'éloignement de leur patrie². Sur la politique coloniale, Bruno adopte un jugement déjà en cours chez des dominicains tels que Bartolomé de Las Casas ou Domingo de Betanzos, lequel ne craint pas d'incriminer « les épreuves, les expériences, les changements et les nouveautés qui furent sur le point de mettre un point final à la question indienne³ ». Dans une perspective voisine,

- 1 G. Bruno, *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994, I, p. 44. Voir, pour un commentaire approfondi : G. Aquilecchia, « Bruno e il Nuovo Mondo », *Rinascimento* VI, 1955, p. 168-1970 ; S. Ricci, « Infiniti mondi e Mondo Nuovo. Conquista dell'America e critica della civiltà europea in Giordano Bruno », *Giornale critico della filosofia italiana*, 1990, p. 204-221 ; M. A. Granada, « Giordano Bruno y América », *Geocritica*, n° 90, Barcelone, 1990.
- 2 S. Gruzinski, *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012, p. 58-86.
- 3 Cité *ibid.*, p. 74.

le franciscain Bernardino de Sahagun rappelle combien les indigènes « ont été, à l'évidence, extrêmement dévots avec leurs dieux, extrêmement préoccupés de leur république, extrêmement bien élevés et d'une grande rigueur⁴ », quand Diego Duran ose écrire qu'en matière « de gouvernement et de civilisation, d'obéissance et de respect, de grandeur et d'autorité, d'énergie et de courage, je ne vois personne qui les dépasse⁵ ». L'originalité de Bruno ne se situe pas dans la critique de la colonisation, même s'il est l'un des rares italiens avec Girolamo Benzoni à dénoncer les exactions perpétrées ; elle apparaît plutôt au niveau du fondement physique qui légitime cette critique. Inscrite entre une défense de l'héliocentrisme de Copernic, « désigné par les dieux comme une aurore annonçant l'apparition du soleil de l'antique et vraie philosophie », et un éloge du Nolain, l'homme qui a « franchi les airs, traversé le ciel, parcouru les étoiles, outrepassé les limites du monde » en posant que l'univers était infini et peuplé d'une infinité de mondes, la diatribe contre les *conquistadores* suggère que toutes les découvertes ne se valent pas. Quand bien même toutes auraient leur lot de désorientations, la découverte seule de l'infini serait une révolution, en tant qu'elle ouvrirait, ou réouvrirait, à l'idée de l'unité, négatrice de l'universalité de la religion chrétienne et de sa conception de l'histoire. L'évangile brunien n'exigerait qu'une conversion philosophique.

L'occidentalisation, qui « recouvre l'ensemble des moyens de domination introduits en Amérique par l'Europe de la Renaissance⁶ », repose pour Bruno sur une méconnaissance profonde de la puissance divine, plus exactement de l'unité, non pas pure et statique, mais bien multiple et dynamique, qui préside à la production diversifiée du réel. La vicissitude qui emporte royaumes, institutions, êtres ou éléments dans la roue des transmutations ne contredit pas au monisme de l'Un, dès l'instant où cet Un illimité se dispense à travers des modes, des formes et des figures infiniment variables, lesquels attestent une vie continue et éternelle. Or la conception d'un fondement monogénique de l'humanité passe précisément pour l'un de ces préjugés engendrés par la méconnaissance de ce qu'est l'unité, sur la foi du texte biblique et des exégèses anciennes ou modernes, qu'il s'agisse de Lactance⁷, Augustin⁸, Postel⁹ ou

4 B. de Sahagun, *Historia general de las cosas de Nueva Espana* [1582], Mexico, Porrúa, 1977, t. I, p. 305. Cité dans S. Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004, p. 259.

5 D. Duran, *Historia de las Indias de Nueva Espana e Islas de la Terra Firme*, [1579-1581], Mexico, Porrúa, 1967, t. I, p. XXV, 187. Cité par S. Gruzinski, *loc. cit.*

6 S. Gruzinski, *La Pensée métisse*, *op. cit.*, p. 87.

7 Voir N. Ordine, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 178 note 2.

8 Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XV, 11, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points sagesse », 1994, t. II, p. 212.

9 G. Postel, *Des admirables secrets des nombres platoniciens*, éd. J.-P. Brach, Paris, Vrin, 2001, p. 61.

Du Plessis-Mornay¹⁰. Bruno rejette à la fois l'idée d'une souche unique de l'humanité à partir de Noé et de ses trois fils : Japhet, Sem et Cham, et celle d'une migration ou d'une navigation possibles pour expliquer la présence d'hommes dans l'autre hémisphère. L'autonomie des continents, pareille à l'autonomie des mondes dans l'infini, est matérialisée géographiquement par les océans qui en délimitent les aires respectives sous l'effet d'une providence naturelle, la nature étant une expression de Dieu. Les océans sont des limites à l'intérieur d'un univers illimité, ce qui introduit aux paradoxes de l'unité brunienne. La limite et l'illimité, le multiple et l'unité ne sont pas incompatibles pour qui pense que les contraires, de procéder d'un même principe et de manifester une même puissance absolue, coïncident nécessairement et réciproquement dans l'ordre naturel. La providence naturelle consiste à unir et distinguer, à rassembler et différencier dans le même instant éternel. De là vient que Bruno opte pour l'hypothèse du polygénisme, qui milite en faveur de l'apparition et de la séparation de divers foyers d'humanité, et ce contre le refus augustinien de l'existence des Antipodes et contre la fable du Déluge universel :

Nous répondons à l'argument suivant qu'il n'est pas plus besoin d'un tel commerce, bon et civil entre les différents mondes, qu'il n'est besoin que tous les hommes soient un seul homme, ou que tous les animaux soient un seul animal. Je laisse le fait que l'expérience nous montre que la nature, pour le plus grand profit des êtres animés de ce monde, a distribué les races entre les mers et les monts. Et lorsque par les artifices de l'homme ils ont pu avoir entre eux quelque commerce, rien de bon ne leur a été ajouté, mais ils y ont plutôt perdu, attendu que par la communication les vices redoublent plutôt que ne peuvent s'augmenter les vertus¹¹.

Dans l'*Expulsion de la bête triomphante*, Bruno raille les tentatives plus ou moins ridicules de sauver l'universalité du Déluge et le monogénisme après la découverte du Nouveau Monde. Ainsi Jupiter envoie-t-il le Verseau expliquer « le fait que des nations d'hommes ne se trouvent pas sur différents continents à la manière de nombreuses autres espèces animales qui sont sorties du sein de la terre, mais par l'effet des transports et grâce à la navigation, et qu'elles furent, par exemple,

10 Voir Ph. Du Plessis-Mornay, *De la Vérité*, Leyde, B. et A. Elsever, 1651, p. 148, qui évoque : « le pays, où premier multiplia le genre humain au sortir de l'Arche, à savoir tout ce trait, depuis le mont Taurus [...] auquel nous comprenons la Palestine, comme le milieu qui pour sa petitesse est par les Historiens anciens, Grecs et Latins, qui étaient rudes en la Géographie, attribué aux plus grandes régions qui l'environnent », cité dans G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999, t. II, p. 576 note 104.

11 G. Bruno, *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavaillé, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 364.

conduites sur ces navires qui existaient avant que l'on inventât la navigation¹² ». Les partisans du monogénisme alléguaient de lointaines navigations et colonisations carthaginoises par-delà les colonnes d'Hercule pour justifier la présence d'hommes aux antipodes¹³ – ce dont Bruno se moque dans la mesure où ces premières navigations, comme du reste l'explication de la présence d'hommes aux Amériques en relation au mythe platonicien de l'Atlantide¹⁴, ne sont pas compatibles avec l'âge du monde traditionnellement estimé à six mille ans à partir des calculs d'Eusèbe de Césarée et d'Augustin :

52

On vient de découvrir une nouvelle partie de la Terre, appelée Nouveau Monde, où l'on trouve des documents de plus de dix mille ans ; si ces années sont, comme je vous le dis, entières et rondes, c'est parce que leurs quatre mois correspondent aux quatre saisons, et parce que, lorsque les années sont divisées en moins de mois, ces mois sont plus longs. Mais que le Verseau, pour éviter les inconvénients que vous pouvez apercevoir par vous-mêmes, maintienne fermement la croyance ancienne, en trouvant quelque beau moyen d'arranger ces années, et qu'il nie audacieusement ce qu'il ne peut ni gloser ni justifier, en disant que l'on doit accorder plus de foi aux dieux, dont il portera les bulles et les lettres patentes, qu'aux hommes qui sont tous des menteurs¹⁵.

Le recours à ces computations ayant une visée polémique, il n'exclut pas, tant s'en faut, que Bruno se retourne contre Augustin et la chronologie biblique lorsqu'il argue de l'antiquité de la civilisation égyptienne relativement aux Hébreux ; ce qui revient implicitement à faire valoir l'antiquité des civilisations amérindiennes contre ceux qui, tel Juan Ginès de Sepúlveda, utilisent Augustin et l'histoire sacrée pour légitimer la conquête espagnole¹⁶. Bruno n'accorde

12 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., t. II, p. 450.

13 Les partisans du monogénisme se fondaient en l'espèce sur un texte attribué à Aristote, le *De Mirabilibus Auscultationibus*, 84.

14 Platon, *Critias*, 111 b. Platon datait de neuf mille ans le déluge qui aurait submergé l'Atlantide. En 1552, Francisco Lopez de Gomara, dans son *Historia general de las Indias*, établit une concordance entre les Amériques et l'Atlantide, comme plus tard en 1572 Pedro Sarmiento de Gamboa dans son *Historia general llamada Indica* (voir P. Vidal-Naquet, *L'Atlantide*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 69).

15 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., t. II, p. 450.

16 Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XVIII, 40, éd. cit., t. III, p. 63 : « C'est donc présomption la plus vaine et une ridicule démangeaison de parole qui fait dire à plusieurs que depuis le temps où l'Égypte a observé le cours des astres, on compte plus de cent mille années. Et dans quels livres ont-ils relevé ce calcul, eux qui il n'y a guère plus de deux mille ans, ont appris d'Isis à connaître les lettres ? [...] Comme en effet depuis le premier homme, depuis Adam, il n'y a pas encore six mille ans révolus, ne doit-on pas plutôt raillerie que réfutation à ceux qui avancent des opinions si étranges et si contraires à cette vérité reconnue ? [...] Mais nous, en ce qui touche l'histoire de notre religion, appuyés sur l'autorité divine, nous ne doutons pas que tout ce qui la contredit ne soit très faux, quoi que les témoignages profanes établissent, qui, vrais ou faux, n'ont aucune importance pour notre amendement ou notre félicité ».

pas davantage de crédit aux hypothèses de Diego Duran pour qui les Indiens descendent des tribus égarées d'Israël¹⁷. L'antichristianisme de Bruno s'avère un anté-christianisme qui valorise les diverses formes de paganisme. Le désordre des espaces s'accompagne du désordre des temps. Le temps chrétien ne peut rendre compte de la réalité préhispanique, pour ne rien dire de la confrontation avec le temps des indigènes qui n'attachaient pas moins d'importance « au compte des temps » dans leur cosmologie¹⁸. La révolution brunienne contrevient à l'eschatologie chrétienne, elle réintroduit une pensée cyclique qui lui est commune avec les mythes précolombiens¹⁹. L'histoire des hommes est circulaire et non pas linéaire. Les Anciens sont les Modernes et les Modernes les Anciens²⁰, la renaissance étant une autre façon de mener le divers à s'unifier par et dans la roue du temps et de ses mutations, qu'il y aille des individus ou des ethnies.

La difficulté à situer les Amérindiens dans le temps pose la question de leur appartenance à l'humanité. Les conquistadors n'étant ni Juifs ni Maures, que sont-ils donc ? Le premier voyage de Colomb suit la *Reconquista* de la péninsule Ibérique, au point que la mondialisation ibérique est une mondialisation de la religion catholique. Or ne pas reconnaître dans les indigènes des personnes ne saurait se concevoir pour Bruno. Momus développe l'argument qui, au nom du monogénisme, retranche les Amérindiens de l'humanité :

Il me semble préférable de justifier la vieille croyance de cette manière, en prétendant, par exemple, que les habitants des terres nouvelles ne font pas partie de l'espèce humaine, parce que ce ne sont pas des hommes, bien qu'ils leur soient très ressemblants par les membres, l'aspect et le cerveau et que, en de

- 17 S. Gruzinski, *La Pensée métisse*, *op. cit.*, p. 205-206. Ceci correspond aussi à l'hypothèse de Juan Suarez de Peralta en 1589 qui, à partir du livre apocryphe d'Esdras, XIII, 40-44, reconstitue la filiation hébraïque des Indiens. Prisonnières du roi Salmanasar, les tribus auraient franchi l'Euphrate et traversé la région d'Asareth, « en suivant un si long chemin vers l'Orient qu'elles se sont retrouvées du côté du Ponant », et finirent par parvenir dans les Indes occidentales : voir S. Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde*, *op. cit.*, p. 135-136, et *Quelle heure est-il là-bas ?*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 48.
- 18 *Ibid.*, p. 67-68. On se souvient que Christophe Colomb avait pris à son bord un médecin juif fraîchement converti au christianisme, Luis de Torres, pour dialoguer avec ces Israélites égarés en Inde ou en Chine.
- 19 Voir K. Taube sur les cinq mondes ou soleils, avec un cycle de création et de destruction, et le mythe d'un déluge massif duquel réchappèrent Tata et Nene (*Mythes aztèques et mayas*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 65-71).
- 20 G. Bruno, *Le Souper des cendres*, *éd. cit.*, p. 58 : « Antérieurement à cette philosophie conforme à votre cervelle, il y a en a eu une qui se conforme à notre tête : celle des Chaldéens, des Égyptiens, des mages, des orphiques, des pythagoriciens et d'autres encore, dont la mémoire remonte aux origines. Autant de philosophes contre lesquels se sont d'abord révoltés ces logiciens et mathématiciens, aussi vains qu'insensés, qui étaient encore plus étrangers au vrai qu'ennemis de l'Antiquité. Cessons donc d'invoquer l'antique et le nouveau, puisqu'il n'est rien de neuf qui ne puisse être ancien et rien d'ancien qui n'ait été neuf, comme l'a bien remarqué notre cher Aristote ».

nombreuses circonstances, ils se montrent plus sages et moins ignorants dans le culte qu'ils rendent à leurs propres dieux²¹.

54

Derechef, l'argument est emprunté à Augustin dont un passage équivoque de *La Cité de Dieu* autorisait l'assimilation de l'indigène à l'animal – ce qui préservait l'histoire biblique et l'origine noachique de l'humanité²². Ce à quoi Mercure rétorque : « Mais je pense qu'il serait bon d'inventer quelque jolie raison, quelque souffle de vent ou quelques baleines qui, en chemin, aurait englouti les habitants d'un pays et seraient allées vomir les survivants en d'autres lieux et sur d'autres continents²³ ». L'erreur appelle l'errance, la théologie devient fable et les fables chrétiennes ne sont pas moins fantaisistes que les fables aztèques ou mayas. Lors de la controverse de Valladolid en 1550-1551, Sepúlveda se fondait sur Aristote pour établir la servitude naturelle des Amérindiens. Bruno y objecte en 1584 en mettant en avant la persistance d'un lien philanthropique entre les hommes, notion qui provient tant du platonisme et du stoïcisme que de l'aristotélisme. La philanthropie brunienne fait de l'éros cosmique ou âme du monde un éros politique, le seul lien capable d'unir durablement les hommes car l'amour est le « *vinculum vinculorum* » (le « lien des liens ») : « Une force divine repose en toutes choses : c'est l'amour lui-même, père, source et Amphitrite des liens. Voilà pourquoi Orphée et Mercure l'appellent – et ils n'ont pas tort – le Grand Démon²⁴ ». L'amour est le lien des liens, car c'est le lien premier, le lien unique qui fait tous les hommes, et les faisant les décentre en les ouvrant à l'autre, à l'ami²⁵. La philanthropie interdit de voir dans les indigènes des bêtes, des sauvages ou des barbares ; au contraire, elle invite la politique et la religion catholique à se métamorphoser à l'unisson de la nature²⁶. Bruno se présente

21 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., t. II, p. 452.

22 Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XVI, 7, éd. cit., t. II, p. 263 : « Mais il est intéressant de savoir comment les espèces animales, qui ne sont pas sous la tutelle de l'homme, qui naissent, non de la terre, comme les grenouilles, mais seulement de l'union du mâle et de la femelle, tels les loups et autres animaux de ce genre ; comment, dis-je, après le déluge, où périrent tous les êtres que l'arche ne renfermait pas, ces espèces ont pu se trouver même en ces îles, s'il est vrai qu'elles n'aient été reproduites que par les couples sauvés dans l'arche. Quelques-uns ont dû passer à la nage, mais aux îles voisines de la terre. D'autres îles, en effet, sont tellement distantes des régions continentales qu'il ne semble pas qu'aucune de ces espèces ait pu nager jusque-là. Mais que les hommes aient pris et amené ces espèces avec eux dans ces îles, qu'ils les aient ainsi naturalisées au lieu de leur séjour, c'est un fait que la passion de la chasse rend assez probable, et l'on ne saurait nier, d'autre part, que Dieu en ait pu commander ou permettre la translation par le ministère des anges ».

23 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., loc. cit.

24 G. Bruno, *Des liens*, XII, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001, p. 72.

25 *Ibid.*, XIII, p. 73.

26 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., t. II, p. 288 : « Voici Éthique, ce avec quoi tu sauras, avec prudence, avec sagacité, avec bienveillance et généreuse philanthropie, instituer les religions, ordonner les cultes, fixer les lois et exécuter les jugements, approuver, confirmer, conserver et défendre tout ce qui est bien institué, ordonné, fixé et exécuté ».

volontiers tel le « citoyen familial du monde », sa philanthropie se double alors d'un cosmopolitisme incompatible avec « la raison du plus fort »²⁷. La loi de nature enseigne à ne pas réputer « honteux ce que la nature rend digne », elle est la norme universelle qui sert de critère dans « la réalisation de la société des hommes ». Répondant à Sofia, Saulino déclare : « Jupiter a eu raison de l'ordonner et de l'imposer. Car, qu'elle vienne du ciel ou qu'elle sorte de la terre, on ne doit pas approuver ni accepter l'institution ou la loi qui n'apporte pas d'utilité ou de commodité, et qui ne conduise pas à la meilleure fin²⁸ ». Le décentrement induit par la mondialisation, signe du décentrement propre à l'infini physique, doit produire une réforme globale contre un catholicisme dont l'universalisme est trompeur car statique, clos et obtus. De mettre l'unité au-dessus du pluriel, la catholicité perdrait et la richesse du pluriel et la fécondité de l'unité, au profit d'un monogénisme « monoforme ».

Encore ne faut-il pas omettre que dès 1537 le pape Paul III avait signifié par la bulle *Sublimis Deus* que les Indiens étaient des hommes et que, possédant une âme, ils étaient capables d'être convertis – bulle qui ne fut acceptée ni par l'empereur Charles Quint ni par l'Église espagnole. Pour autant, la philanthropie brunienne se distingue des positions de Paul III relayées par Las Casas, elle n'affirme pas l'unité du genre humain à des fins d'évangélisation et d'extension de la foi catholique : son fondement relève du naturalisme et non de la révélation, il s'agit de philosophie naturelle et non de théologie. Bruno ne se rapproche pas davantage de Francisco de Vitoria, même si tous deux partagent une même condamnation de la brutalité espagnole et une même référence au droit naturel universel des peuples à la liberté et à la souveraineté. La « *communitas orbis* » (la « communauté terrestre ») du dominicain repose sur une unification mercantile du monde²⁹, alors que c'est le commerce qui pour Bruno cause le traitement cruel des Indiens³⁰. Quand il s'agit d'identifier l'Avarice, Momus déclare qu'elle lui semble « être le pantamorphe des bêtes brutes », ce que Mercure ne dément pas en précisant « qu'il s'agit d'une bête multiforme : elle paraît être une, et elle est une, mais elle n'est pas uniforme, car c'est le propre des vices d'avoir de nombreuses formes, dans la mesure où ils sont informes et n'ont pas de visage qui leur soit propre, au contraire des vertus³¹ ». L'Avarice produit

27 G. Bruno, *Le Souper des cendres*, éd. cit., p. 44.

28 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., t. II, p. 196.

29 D. de Courcelles, *Faire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008, p. 121 et 128 ; *Ead.*, « Histoire, théologie et droit dans un scintillement de plumes. Une mosaïque de plumes mexicaine offerte à un Pape au XVI^e siècle », dans *Messe de saint Grégoire. Œuvre anonyme, Mexique, XVI^e siècle*, Paris, Éditions Ophrys, 2011, p. 50.

30 T. Dagron, « Giordano Bruno et la théorie des liens », *Études philosophiques*, n° 4, 1995, p. 467-487.

31 G. Bruno, *Expulsion de la bête triomphante*, éd. cit., t. II, p. 248.

une unité frauduleuse, inversement à la Libéralité ou la Justice qui sont « une et simple ». L'unité du genre humain réside dans le lien de sympathie qui structure le cosmos. La société des hommes doit se fonder sur la « *lex amoris* » (la « loi d'amour ») qui parcourt l'univers, laquelle invalide l'empire d'une civilisation sur les autres. Dans l'infini, les centres sont relatifs, aucun ne peut se prévaloir d'une quelconque supériorité, aucun n'occupe une place privilégiée. La pensée de l'infini entraîne un décloisonnement des lieux, des temps et des secteurs, elle suscite une égalisation généralisée contre les systèmes hiérarchiques : la pensée des liens connecte les régions, les cultures et les peuples. Tout est centre, tout est Europe, tout est Amérique. Un principe unique s'enveloppe dans l'infinité des réalisations individuelles, ou collectives.

56

Le polygénisme implique l'idée d'une génération spontanée des hommes dont Bruno trouve le modèle chez Lucrèce. L'action de la chaleur et de l'humidité entraîna une fermentation de la matière, la terre produisit les hommes, des matrices « fixées au sol par des racines » poussèrent, d'où sortirent les nouveaux-nés « dont l'âge fuyait l'eau et recherchait les airs »³². Les soleils agissent sur les terres froides et humides qui sont fécondées par leurs rayons, un lien amoureux préside à l'union des mondes vivants. Les terres et les soleils sont placés à une distance appropriée pour que la vie se reproduise à partir d'une harmonie des contraires. La séparation des mondes dans l'espace est analogue à la séparation des continents sur les Océans. La vie se propage par génération spontanée et séparée à partir de l'action des soleils sur les terres grosses de semences, et cette vie se déploie séparément sur les divers continents³³. La matière brunienne est une puissance qui est en acte tout ce qu'elle peut être, elle contient toutes les dimensions de l'être, elle est non pas femme en attente de l'acte qui la féconderait, mais mère déjà porteuse des formes diverses qui vont la revêtir, et qui, l'ayant revêtue, y retournent et se renouvellent³⁴. Les variations du vivant, ses vicissitudes et ses mutations, sont le déploiement de la matière unique et éternelle. L'unité brunienne inclut la différence et le devenir qui en sont les modalités, de sorte qu'elle ne saurait échapper à la nécessité de produire toujours et autrement. L'unité est perpétuellement décentrée, elle est moins racine unique que rhizome, c'est-à-dire diversification infinie. L'univers étant peuplé d'une infinité de mondes, il existe une infinité de foyers d'humanités indépendants les uns des autres. Le polygénisme est

32 Lucrèce, *De la nature des choses*, V, 783-825, éd. José Kany-Turpin, Paris, Aubier, 1993, p. 359-361.

33 Voir G. Bruno, *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. cit., p. 266 et 364 ; *Cabale du cheval pégaséen*, éd. G. Aquilecchia, trad. T. Dagron, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 92-94.

34 G. Bruno, *De la cause, du principe et de l'un*, éd. G. Aquilecchia, trad. L. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 188-190 ; *Des liens*, éd. cit., XV, p. 77-78.

sans limites³⁵. L'unité ne cesse d'inventer, de tisser, de croiser. Hommes, peuples et nations sont l'auto-production diversifiée de la matière, ils sont les expressions singulières, locales, temporelles et provisoires d'une puissance absolue dont le renouvellement continu institue entre les réalités des rapports de proximité. De même que rien ne meurt et que tout se transforme, de même rien ne subsiste isolément, définitivement ou uniquement, toute chose étant prise dans un réseau de relations physiques ou symboliques³⁶. Le polygénisme est l'une des modalités de ce réseau que constitue la matière, qu'elle unifie et dont elle combine les formes sans fin. La puissance divine excédant infiniment ses réalisations par son caractère inépuisable, la réalité naturelle, humaine ou politique est nécessairement excentrée, comme l'unité du genre humain qui n'est jamais un état défini ou définitif, mais un processus en voie de réalisation continue et éternelle. Le polygénisme est une réalisation de l'Un. L'Un est enveloppé dans chaque peuple qui fut, est ou sera singulièrement, aussi vrai que tous les peuples sont le développement de l'Un qui leur est immanent. L'unité véritable ne réside pas dans les conversions forcées au catholicisme, mais dans les transformations qui attestent une source de vie inépuisable. La roue des métamorphoses tranche sur la politique d'uniformisation de la langue, de la loi et de la religion instaurée par l'administration coloniale dont le jésuite José de Acosta s'est fait l'écho :

La multitude des Indiens et des Espagnols forment une seule et même communauté politique, et non deux entités distinctes l'une de l'autre, ils ont tous le même roi et sont soumis aux mêmes lois, un seul tribunal les juge, et il n'y a pas de droit différent pour les uns et pour les autres, mais le même pour tous³⁷.

Dans les faits, cette politique d'intégration censée transférer la Castille en Amérique n'allait pas sans métissages, même si, comme l'observe Gruzinski, l'indigène a été l'un des acteurs de cette reproduction occidentale³⁸. Un humanisme indigène s'est développé, patent à travers les fresques de la *Maison du Doyen* à Puebla où les peintres *tlacuilos* indianisent la mythologie ovidienne³⁹, comme ce fut aussi le cas dans les *Cantares mexicanos* tissés d'allusions à l'aristocratie nahua, à ses valeurs guerrières et à ses mythes⁴⁰.

35 G. Bruno, *De Immenso*, I, 2, dans *Opera latine conscripta [...]*, Naepoli/Florentiae, apud D. Morano, 1879-1881, réimpression anastatique, Stuttgart/Bad Cannstatt, F. Frommann/G. Holzboog, 1962, p. 278 et p. 284.

36 L. Salza, *Métamorphose de la Physis*, Paris/Naples, Vrin/La Città del Sole, 2005, p. 272.

37 Cité dans S. Gruzinski, *La Pensée métisse*, op. cit., p. 89-90.

38 *Ibid.*, p. 103.

39 *Ibid.*, p. 112-123.

40 *Ibid.*, p. 225-275.

Des contaminations réciproques expliquent ces croisements, à un moment où les langues parlées de la Nouvelle-Espagne, du Brésil ou des Caraïbes, distinctes des langues officielles et administratives, se créolisent au gré des divers brassages ethniques.

Bruno n'est pas éloigné de cette pensée métisse qui, si elle n'est pas assumée comme telle, n'en transparait pas moins dans ses derniers opuscules magiques pour des motifs cosmologiques. L'univers infini est parcouru de liens qui ont pour cause « Dieu, le Démon, l'Esprit, l'Être animé, la Nature, et enfin le Sort, la Fortune ou le Destin⁴¹ ». La métaphore de la « main lieuse » traduit ce réseau continu aux « apprêts » divers, qui repose sur une réciprocité des êtres, des choses et des éléments :

Les choses, dans l'univers, sont ordonnées en telle façon qu'elles se situent dans une certaine ordonnance réciproque, telle qu'est possible, comme en un flux continu, un passage progressif de toutes choses vers toutes choses⁴².

58

L'homme, qui participe nécessairement de cette complexité relationnelle, peut en user artificiellement, activant tel ou tel lien au moment le plus propice. Adéquat au lien naturel, le lien politique, social ou religieux, idéal, imaginaire ou fantasmatique, manifeste l'autoproduction variée de la puissance divine. Les similitudes veulent que, de même que la matière contient en elle-même « l'ébauche de toutes les formes », de même le lien contienne en général les applications de tous les autres liens⁴³. Naturel ou artificiel, le lien brunien est « une tristesse gaie, une gaîté triste⁴⁴ ». De conjuguer les contraires, il est un point de coïncidence entre l'unité et le multiple, l'identité et la différence, comme lorsque les éléments indigènes et les éléments occidentaux s'ajustent. Par la tension bipolaire qui l'anime, le lien est en mutation continue, il se transforme, se trame et se ramifie :

Dès lors, aucun lien n'est éternel : ce sont vicissitudes d'enfermement et de liberté, de liaison et de déliement – ou plutôt c'est la migration depuis une espèce de lien vers une autre. Et comme tout ceci est naturel, et précède, accompagne et suit la condition éternelle des choses, la nature lie par la variété et le mouvement, et l'art, émule de la nature, multiplie les liens, les varie, les diversifie, ordonne et compose en une certaine succession⁴⁵.

La variété préside à toute chose, le lien se renouvelle sans fin :

41 G. Bruno, *Des liens*, éd. cit., t. I, p. 9.

42 *Ibid.*, XI, p. 70.

43 *Ibid.*, XIV, p. 75.

44 *Ibid.*, IX, p. 69.

45 *Ibid.*, XI, p. 42.

Ainsi donc, le lien par lequel les choses veulent être là où elles sont, et ne pas perdre ce qu'elles ont, ne laisse pas d'être aussi celui par lequel elles veulent être partout, et avoir ce qui leur manque⁴⁶.

Comme la nature est mutation, le lien n'est jamais fixe ni uniforme – il est en proie à des transmutations infinies de formes, de lieux et de temps⁴⁷. D'être ici ou là, de devenir une chose puis une autre, le lien est lui-même global en vicissitude, il est un tout singulier et chaque lien s'avère un tout différent, puisque chacun est pris dans la diversité, l'altération et le mouvement⁴⁸. De se transformer, le lien est un flux qui révèle combien l'espace est lui-même une puissance active qui varie comme varient les astres, les empires et les royaumes. Le lien dessine un mouvement circulaire où les réalités sont animées par une puissance productrice qui les pousse à se nouer, se dénouer. Décentrant parce que décentré, le lien brunien est toujours autre à lui-même, ouvert à l'altérité ; à l'inverse du lien mercantile qui, de dissocier l'un et le pluriel, s'enferme dans ses préjugés. Le lien est polygénique, il est un foyer infini de relations. Le polygénisme est lien, il est un foyer infini de vies, les deux n'excluent pas l'unité si l'unité est puissance, métamorphose, liaison.

Si ouverte soit-elle, la pensée brunienne de l'uni-diversité comporte un certain nombre de limites, qui marquent la prégnance de l'eurocentrisme. L'éloge du décentrement, de la mutation et du divers ne donne lieu à aucune pénétration des éléments de la culture indigène dans la réflexion de Bruno. Son polygénisme, comme du reste son rejet de la colonisation, se conçoit et se justifie en des termes purement occidentaux. Certes Bernardino de Sahagun, Diego Duran, Alonso de Molina ont pu s'éduquer aux sagesses amérindiennes, mais sans qu'il en résulte un programme de diffusion massif, ces « fables » idolâtres ne pesant pas lourd face à la scolastique enseignée dans les universités du Nouveau Monde sur le modèle des universités rénovées de l'Europe⁴⁹. Bruno n'était pas sans connaître l'existence de ces cultures indigènes, mais il ne disposait pas, lui non plus que Patrizi, della Porta ou Campanella, des moyens d'y accéder et de les méditer profondément. La mnémotechnique brunienne, qui aurait pu utiliser les glyphes des codex mexicains collectionnés par les Médicis ou la *Rhetorica Christiana* de Diego Valadés agrémentée de dessins inspirés de codex préhispaniques, ne comporte aucune allusion à ce système pictographique que des humanistes tels que Pierre Martyr, Felipe de Guevara

46 *Ibid.*, XIII, p. 71

47 *Ibid.*, VII, p. 66.

48 *Ibid.*, XV, p. 76-78.

49 S. Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde*, *op. cit.*, p. 374-394.

ou Albrecht Dürer rapprochèrent des hiéroglyphes d'Horapollon⁵⁰. La pensée brunienne des correspondances, similitudes et sympathies demeure prisonnière d'un horizon perse, égyptien, grec et latin, qui renvoie à Zoroastre, Hermès, Empédocle, Plotin ou Marc-Aurèle, sans jamais entrevoir la possibilité, comme le font Las Casas ou Motolinia⁵¹, d'une analogie entre les sagesse précolombiennes et occidentales, entre les mythes et religions de la nature. Pourtant le concept amérindien d'« *ixiptla* », qui affirme la contiguïté des êtres et des choses à l'intérieur d'une pensée de l'émanation, des cycles et des images, n'eût pas été éloigné des préoccupations de Bruno, et ce d'autant plus que cette notion désigne le pouvoir d'articuler le séparé, d'unir le différent⁵². L'eurocentrisme de Bruno montre que si l'Indien le questionne, ce n'est certainement pas en tant qu'il serait ce bon sauvage montaignien témoin d'un âge d'or auquel le philosophe lucrétien ne croit pas et dont il ne veut pas par attachement à l'effort, à la sollicitude, à l'action et au progrès de l'humanité ; c'est plutôt parce qu'en servant l'argument du polygénisme, il permet d'ébranler les fondements du christianisme au profit non pas tant d'un paganisme rénové que d'une pensée moderne, réformiste, nouvelle philosophie, nouvelle politique et nouvelle religion, qui, de s'orienter sur l'éros naturel, privilégie la philanthropie, vectrice de loi, de paix et d'œuvre. Si Bruno ne peut pénétrer la pensée amérindienne, comme le font Sahagun, Duran ou Molina, il n'en demeure pas moins paradoxalement qu'il se porte beaucoup plus loin, en sortant des cadres de la scolastique et du christianisme où se maintenaient ces érudits.

50 S. Gruzinski, *La Pensée métisse*, op. cit., p. 185-188.

51 *Ibid.*, p. 178.

52 *Ibid.*, p. 264-266.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Collection*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
 Annie Charon
 Françoise Charpentier
 Sylvie Charrier
 Pascale Chiron
 Christophe Clavel
 Michèle Clément
 Tom Conley
 Marie-Dominique Couzinet
 Antoine Coron
 Richard Crescenzo
 Silvia D'Amico
 James Dauphiné
 Nathalie Dauvois-Lavialle
 Colette Demaiziere
 Guy et Geneviève Demerson
 Marie-Luce Demonet
 Adeline Desbois
 Robert Descimon
 Diane Desrosiers
 Sylvie Deswarte-Rosa
 Florence Dobby-Poirson
 Véronique Dominguez-Guillaume
 Véronique Duché-Gavet
 Alain Dufour
 Max Engammare
 Véronique Ferrer
 Marie-Madeleine Fragonard
 Isabelle Garnier-Mathez
 André Gendre
 Violaine Giacomotto-Charra
 Franco Giacone
 Jean-Eudes Girot
 Julien Goeury
 Geneviève Guilleminot-Chrétien
 Nathalie Hervé
 Jacqueline Heurtefeu
 Francis Higman
 Grégoire Holtz
 Mireille Huchon
 Thomas Hunkeler
 Michiko Ishigami-Iagolnitzer
 Aya Iwashita-Kajiro
 Alberte Jacquetin-Gaudet
 Michel Jeanneret
 Arlette Jouanna
 Elsa Kammerer
 José Kany-Turpin
 Nicolas Kiès
 Eva Kushner
 Jean-Claude Laborie
 Claude La Charité
 Sabine Lardon
 Christiane Lauvergnat-Gagnière
 Madeleine Lazard
 Julien Lebreton
 Nicolas Le Cadet
 Jean Lecointe
 Sylvie Lefèvre
 Thérèse Vân Dung Le Flanchec
 Marie-Dominique Legrand
 Virginie Leroux
 Frank Lestringant
 Adeline Lionetto-Hesters
 Catherine Magnien-Simonin
 Michel Magnien
 Daniela Mauri
 Édith Mazeaud-Karagiannis
 Viviane Mellinghoff-Bourgerie
 Bruno Méniel
 Olivier Millet
 Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

